

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

INSÉRIONS:

Annonces: la ligne... 20 c. Réclames: " " 30 c. Faits divers: " " 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, place de la Bourse; à Bruxelles, à l'OFFICE de PUBLICITÉ.

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50 Six mois... 26.00 Un an... 50.00

ROUBAIX, 3 JUILLET 1879

BOURSE DE PARIS DU 3 JUILLET Cours à terme de 1 h. 02, communiqués par M. F. MASSE, banquier, 82 et 84, rue Richelieu, Paris.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours du jour, Cours précédents. Lists various securities and their prices.

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental) 3 JUIL. 2 JUIL. Table with 3 columns: Valeurs, Cours du jour, Cours précédents.

BOURSE DE PARIS (Service particulier) 3 JUIL. 2 JUIL. Table with 3 columns: Valeurs, Cours du jour, Cours précédents.

DEPECHES COMMERCIALES New-York, 3 juillet. Table with 3 columns: Valeurs, Cours du jour, Cours précédents.

Depêches de MM. Schlagenhaufen et C^o, Successeurs à Roubaix par M. Bulteau-Gry

BULLETIN DU JOUR Comme on l'a vu dans le compte-rendu de la dernière heure, M. Jules Simon a lu au Sénat son rapport sur le projet de loi relatif aux retours des Chambres à Paris.

municipal, c'est au Luxembourg que siègera le Sénat. Il faut que l'édilité parisienne en prenne son parti, elle ira s'installer où elle pourra. Le Palais du Luxembourg appartient traditionnellement à la Chambre-Haute; nul ne saurait vraisemblablement lui en conférer la possession.

Une autre question importante à résoudre est celle de la sécurité du régime pour lequel le gouvernement a pourvu par les articles 5, 6, 7 et 8 de son projet de loi.

Comme on l'a vu dans le compte-rendu de la dernière heure, M. Jules Simon a lu au Sénat son rapport sur le projet de loi relatif aux retours des Chambres à Paris. Ce document est fort étendu et pour ne pas fatiguer nos lecteurs par une analyse fastidieuse, nous allons nous borner à en signaler les points principaux.

universitaires, y recevoir un diplôme de médecine, de docteur en droit ou de docteur en sciences. L'université de Dublin ne leur impose plus la formule préparatoire du test, serment d'allégeance à l'Église établie; mais l'Université de Dublin est formellement protestante dans son enseignement, et surtout par ses professeurs.

Suis-je Français? (2^e ARTICLE) Reprenons l'intéressante brochure de P. Longhaye dont nous avons entretenu nos lecteurs dans un précédent article.

« Mais venons au but que la grosse colonie ministérielle cherche à atteindre. Si les jésuites sont étrangers, leur est-il impossible de donner à la jeunesse française, une vraie éducation nationale. Donc, il faut les exclure de l'enseignement. Voilà la déduction logique. Mais, comme l'argument est un insolent mensonge, la conséquence ne peut être qu'une fausseté, une mensonge. Nous l'avons démontré plus haut, en resumant les illustrations de la Compagnie qui n'a eu pour ennemis, dans l'histoire, que des courtisanes dépravées, comme le Pompadour et des hommes faibles, malades à leurs caprices ignobles. Non seulement les maîtres ont prouvé par leurs ouvrages, mais sur le sol de France, ils ont écrit, mais leurs élèves repartis dans toutes les positions sociales. Nous y trouvons un exposé de principes, que le code révolutionnaire peut rayer de fait, pour un temps, mais qui prévaudra quand même; la vérité est indétruisible.

« L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante. L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante.

« L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante. L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante.

« L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante. L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante.

« L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante. L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante.

« L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante. L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante.

« L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante. L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante.

« L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante. L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante.

« L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante. L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante.

« L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante. L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante.

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 4 JUILLET

— 48 —

LA VIEILLESE

DE MONSIEUR LECOQ

Par M. F. DU BOISGOBEY

PREMIERE PARTIE

21. LECOQ se débecte

— Le malheureux enfant ne savait plus ce qu'il faisait... il se voyait deshonorer... il pensait à la déshonneur de sa fiancée qui l'adorait... il a perdu la tête, précisément parce qu'il est innocent, car il l'est... je l'affirme... et je le prouverai.

que cet homme était votre fils, il n'aurait peut-être pas eu le courage de l'amener à la préfecture. Depuis qu'il le sait, il est consterné. — Je le verrai... je lui parlerai... m'aidera dans mes recherches... car je ne renonce pas à l'espoir d'innocenter Louis... l'instruction n'est pas terminée... Elle est à peine commencée, vous devez bien le penser. Votre fils est rentré au Dépôt hier soir, à onze heures, et ce matin il n'a pas été interrogé. Le juge chargé d'instruire n'est pas encore arrivé au palais. Mais je suppose qu'il va mener l'affaire rondement. M. le préfet et M. le procureur général ont été prévenus à minute.

— Et ce soir tout Paris saura comment mon fils est un assassin, dit douloureusement le vieillard. Et dans quelques instants la malheureuse jeune fille qui est là avec sa mère apprendra que son fiancé va fuir au bagne ou sur l'échafaud... car ils le condamneront, je le sens... les apparences sont contre lui... l'opinion publique est surexcitée... il ne saura pas se défendre... et il n'est pas coupable, je le jure... — Je vous remercie, mon vieillard. Dans une heure, je me présenterai à votre cabinet. — Mon cher ami, il ne faut jamais désespérer. Vous savez mieux que moi que l'affaire la plus mal engagée peut quelquefois changer de face complètement pendant l'instruction. Votre fils, en s'expliquant, franchement, parviendra peut-être à établir qu'il n'a été mêlé au crime qu'indirectement involontairement même. On peut découvrir des faits à sa décharge. S'il établissait un

alibi, si le muet ne le reconnaissait pas, quand on les confrontera... — C'est vrai, s'écria le vieillard en relevant la tête; il y a ce muet... lui seul peut éclaircir cet abominable mystère... lui seul peut désigner sûrement l'assassin... et il ne connaît pas mon fils, je m'en réjouis... ou l'aurait-il vu?... et l'homme n'est pas de Paris, vous le savez depuis l'expérience que je vous ai conseillée... et Louis habite Paris depuis des années... Qu'on fasse l'expérience. Elle sera décisive. — On la fera, n'en doutez pas, mon cher Lecoq, et je ne désespère pas de vous ramener Louis bientôt... peut-être ce soir. — Thérèse sauta au cou de M. Lecoq, et murmura à son oreille: — Dites-lui que je lui pardonne le chagrin qu'il m'a causé... et que je lui pardonne à condition qu'il ne portera plus d'autre portrait que le mien. — Mme Lecoq pleura de joie. — Le vieillard croyait fermement à l'innocence de son fils, mais il n'était pas rassuré qu'il cherchait à la paraitre, car il ne se dissimulait pas que la tête de ce fils adoraient l'empire de l'effrayante partie qu'il allait engager contre l'hostilité des agents et contre les préventions des juges. — Les grandes douleurs sont muettes. — Après avoir reconduit jusqu'à la porte de l'appartement M^{me} et M^{lle} Lecoq, le père Lecoq ne laissa pas échapper un gémissement, ne versa pas une larme. — Devant le chef de la sûreté, il s'était contenu parce qu'il ne voulait pas avoir l'air de prendre au sérieux l'accusation portée contre Louis.

M. Lecoq en reconduisant le chef de la sûreté. — Et, quand il eut refermé la porte de l'appartement, le vieillard, refaisant ses larmes et composant son visage, revint au salon, où Mme Lecoq et sa fille l'attendaient dans de cruelles angoisses. — Rassurez-vous, leur dit-il gaiement. Louis a été victime d'une méprise. Il s'est réclamé de moi, et, comme je suis honorablement connu, un des chefs de la police a pris la peine de venir lui-même me raconter l'aventure. Je vais de ce pas à la préfecture, et je ne désespère pas de vous ramener Louis bientôt... peut-être ce soir. — Thérèse sauta au cou de M. Lecoq, et murmura à son oreille: — Dites-lui que je lui pardonne le chagrin qu'il m'a causé... et que je lui pardonne à condition qu'il ne portera plus d'autre portrait que le mien. — Mme Lecoq pleura de joie. — Le vieillard croyait fermement à l'innocence de son fils, mais il n'était pas rassuré qu'il cherchait à la paraitre, car il ne se dissimulait pas que la tête de ce fils adoraient l'empire de l'effrayante partie qu'il allait engager contre l'hostilité des agents et contre les préventions des juges. — Les grandes douleurs sont muettes. — Après avoir reconduit jusqu'à la porte de l'appartement M^{me} et M^{lle} Lecoq, le père Lecoq ne laissa pas échapper un gémissement, ne versa pas une larme. — Devant le chef de la sûreté, il s'était contenu parce qu'il ne voulait pas avoir l'air de prendre au sérieux l'accusation portée contre Louis.

« L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante. L'Europe protestante en France, ce n'est pas la France protestante, c'est la France catholique qui a subi l'influence protestante.